

Règle n°1 : affûter tu dois !

À l'heure où j'écris ces lignes, notre petite équipe est impatiente de boucler ce numéro pour pouvoir se consacrer pleinement à la préparation du Salon « Habitat & bois » d'Épinal. En revanche, quand vous les lirez, le salon sera sans doute terminé. Pour nous, c'est un rendez-vous important, notre seule sortie de l'année, l'occasion de rencontrer nos partenaires, nos abonnés fidèles, mais aussi des « petits nouveaux », des personnes qui viennent sur l'espace « Touchons du bois » pour la première fois (un espace entièrement dédié à la passion bois et distinct du grand salon, pour ceux qui ne le sauraient pas !), pour chercher de quoi se lancer dans leur nouvelle passion : formation, lectures, matériel...



Ces petits nouveaux et ces petites nouvelles (le loisir bois s'est fortement féminisé ces dernières années... on est loin de la parité, mais quand même !) restent en général assez longtemps sur notre stand, explorent tout le catalogue et nous assaillent de questions : ça donne parfois un peu soif, mais ce sont toujours des échanges extrêmement enrichissants ! Et ça finit toujours un peu pareil, la même question toujours formulée plus ou moins de la même façon : « *Tout ça, c'est bien beau, mais par quoi je commence ?* ». Et notre réponse, vous la connaissez sans doute si vous nous lisez régulièrement. L'incontournable, l'étape numéro 1, sans laquelle on ne peut même pas envisager de faire des copeaux c'est... L'affûtage bien sûr ! On le dit assez souvent dans nos colonnes : on ne peut pas travailler le bois avec des outils qui ne tranchent pas parfaitement ! C'est dangereux, et décourageant.

Et aussi étonnant que cela puisse paraître, nous n'avons pas encore au catalogue d'ouvrage entièrement consacré à l'affûtage des outils à bois ! il y a bien sûr des tas d'articles dans nos archives, mais rien de centralisé. Bonne nouvelle, c'est en préparation ! Nous travaillons actuellement avec Bruno Meyer à un livre qui devrait sortir début 2026. Préparez-vous, ça va trancher !

Notre slogan « BLB-bois, l'éditeur des boiseux » se confirme au fil des années et des parutions, et nous vous remercions d'être aussi nombreux à nous soutenir dans notre volonté de diffusion des savoirs et des savoir-faire.

Bon copeaux... avec des outils affûtés

Christophe Lahaye
Rédacteur en chef



Ce logo signale la présence d'une référence à un article d'un ancien numéro auquel les abonnés à la version numérique (application pour tablettes et smartphones) ont accès gratuitement.

Dans ce numéro, vous trouverez aussi des codes QR qu'il vous suffit de « scanner » avec un smartphone ou une tablette pour accéder à du contenu illustrant l'article concerné. Votre téléphone, ou votre tablette, doit évidemment être équipé d'une application spécifiquement dédiée à l'interprétation de ces codes, et disposer d'une connexion Internet valide.



Attention ! Le travail du bois comporte des risques. Les auteurs et l'éditeur ne sauraient être tenus pour responsables d'éventuels dommages résultant du contenu de ce magazine.

Retrouvez BLB-bois sur les réseaux sociaux



BOIS+ • Trimestriel paraissant aux mois 01/04/07/10, édité par Martin Media, S.A.S. au capital de 159 375 €, 55800 Revigny-sur-Ornain • **Directeur de la publication** : Arnaud Habrant • **Rédacteur en chef** : Christophe Lahaye • **Secrétaire de rédaction** : Hugues Hovasse • **P.A.O.** : Hélène Mangel • **Marketing / Partenariat** : Constance Mathiot (c.mathiot@martinmedia.fr) • **Publicité** : Marie Ughetto, tél. 06 08 43 58 28 (m.ughetto@martinmedia.fr) • **Rédaction, administration** : 10, avenue Victor-Hugo – 55800 Revigny-sur-Ornain – Tél. : 03 29 70 56 33 – E-mail : boisplus@martinmedia.fr • Imprimé : BLG Toul, 54200 Toul • Papier « Perlen Satin », Origine : Suisse • Taux de fibres recyclées : 0 % • Papier issu de forêts gérées durablement, certifié PEFC. • Eutrophisation : 0,0056K g./T. • ISSN 1955-6071. Commission paritaire n° 0227 K 88740 • Diffusion : MLP • Vente au numéro et réassort : Geoffrey Albrecht, tél. : 03 29 70 56 33 • Dépôt légal : Octobre 2025 • © 10-2025. Tous droits de reproduction (même partielle) et de traduction réservés. Abonnement : 34 €. • Les textes parus dans BOIS+ n'engagent que leurs auteurs.



Vous êtes bloqué par un problème technique, vous aimeriez un conseil pour aborder un usinage un peu compliqué ? Cette rubrique est la vôtre ! Vous avez triomphé d'une difficulté technique grâce à une astuce, vous avez imaginé des dispositifs ingénieux pour tirer le meilleur de votre outillage électroportatif ou pour transformer ponctuellement votre garage en un atelier tout à fait fonctionnel ? Cette rubrique est aussi la vôtre !

Réf. 76-A – Panneaux en rainure

« **Bonjour,**

Je me suis marié récemment et, pour l'occasion, je voudrais fabriquer un meuble à cadres (côtés, portes...), mais esthétiquement les plates-bandes, ça me lasse un peu. Y a-t-il moyen de faire un peu plus "moderne" tout en gardant la structure en bois massif ? Ou suis-je condamné à utiliser des panneaux de mélaminé ? »

David J. (55)

Bonjour David,

Il faut bien reconnaître que la plate-bande, aussi sobre soit-elle, nous ramène au « néorustique » des années 90 ! Mais rassurez-vous : il y a moyen de fabriquer des cadres à panneaux en rainure avec une esthétique beaucoup plus contemporaine.

Voici l'extrait d'un article de Sylvian Charnot paru dans le n° 4 de *BOIS+* dans lequel il présente quelques alternatives.

PANNEAU À VIF



C'est le procédé que l'on utilise pour assembler des panneaux

en contreplaqué. La largeur de la rainure doit dans ce cas être ajustée d'après l'épaisseur du contreplaqué. Techniquement, il est alors plus prudent de se procurer le panneau avant d'usiner la rainure. On évite ainsi bien des déboires. En effet, la tolérance sur l'épaisseur des contreplaqués est assez large. Suffisamment en tout cas pour ne pas prendre le risque de régler d'office la largeur de rainure sur l'épaisseur commerciale du produit.

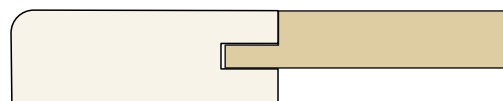
PANNEAU EN RAINURE AVEC MISE À MOLET



Cette solution permet d'obtenir un parement lisse. L'amincissement des bords du panneau est réalisé

en contre-parement, en usinant simplement une feuillure. On appelle cette opération la mise au mollet, c'est-à-dire l'amincissement des bords d'un panneau pour les faire rentrer dans des rainures, mais sans intention esthétique.

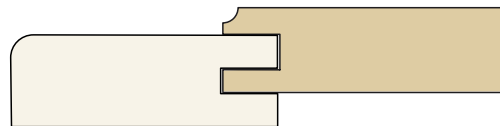
PANNEAU AFFLEURANT



Les panneaux affleurants sont utilisés pour réaliser

par exemple des dessus de table encadrés. Les ébénistes utilisent pour ce genre de travail des panneaux dérivé du bois replaqué dans l'essence désirées, afin d'obtenir une bonne stabilité dimensionnelle. De plus, ils collent l'assemblage cadre/panneau pour assurer la longévité du joint avec l'encadrement. La difficulté réside dans la grande précision nécessaire lors de la mise à format du panneau et de l'usinage des languettes. On trouve le même procédé avec des panneaux massifs sur les allonges de table par le milieu (s'il s'agit de tables anciennes, bien sûr). On remarque alors à coup sûr un joint entre le cadre et le remplissage, dû au travail du panneau. Dans certain cas, il est possible d'éviter ce phénomène en utilisant la technique des panneaux à table saillante.

PANNEAU À TABLE SAillante



Cette technique consiste à faire

déborder une petite partie du panneau sur le cadre. Cet assemblage en double rainure (une sur le cadre une sur le panneau) présente l'avantage de masquer le joint, le petit inconvénient, qui se transforme souvent en argument esthétique, c'est que le panneau est forcément en désaffleure de quelques millimètres avec le cadre. ■



Nouvelle gamme « Blueprint », de Dremel

Dremel, marque plutôt spécialisée dans les outils miniatures – au point que son nom est devenu générique pour toutes les mini-perceuses – lance une nouvelle gamme d'outils à batterie de taille plus importante, baptisée « Blueprint ». Les deux premières machines présentées, une scie et une perceuse-visseuse, peuvent concerner ceux et celles d'entre nous qui travaillent sur deux petits projets pour la scie... et tout le monde pour ce qui concerne la perceuse ! La garantie est de deux ans, avec possibilité d'un an supplémentaire sur enregistrement.



STATION DE SCIAGE « CS12V-SC1 »

Une scie circulaire sur table dans une valise ? C'est l'étonnante petite machine que vient de proposer Dremel. Bon, je triche un peu, ce n'est pas tout à fait une scie sur table : la scie, à batterie, est indépendante et coulisse au dessus de la table, et c'est l'ouvrage qui est fixe ; mais ne pinaillons pas. L'avantage est que la scie peut servir à part, à la façon des mini-scies que nous avons testées dans *BOIS+* n° 66. L'inconvénient serait que le mouvement de la lame ne plaque pas l'ouvrage sur la table, mais des serre-joints sont fournis pour y pallier ; et sur une si petite machine, l'effort pour maintenir l'ouvrage sur la table ne serait de toutes façons guère important. Bref : pourquoi pas !

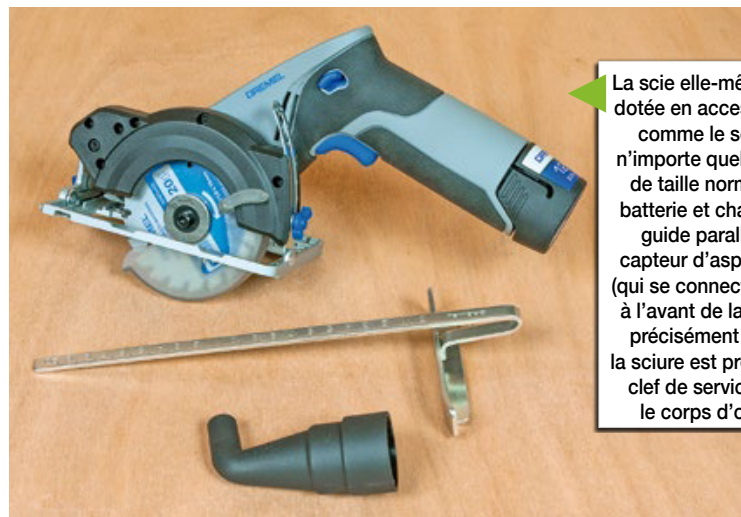
La valise (43,5 x 39 x 17,5 cm, pour un poids d'environ 6,5 kg scie incluse) s'ouvre en deux puis se déploie un peu à la manière de persiennes de fenêtre. Il ne faut pas avoir peur de tirer un peu franchement pour ouvrir les volets, qui dissimulent les rangements des divers accessoires, puis se reposent à plat pour former la table de sciage. L'ouverture

des volets permet de découvrir, outre la scie et ses accessoires, un astucieux chevalet de même hauteur que le plan de sciage qui permettra de stabiliser en place un ouvrage long, une paire de grandes cales d'épaisseur permettant les découpes avec la lame inclinée, et les serre-joints précédemment évoqués. Si la mallette et les volets semblent être en ABS de bonne qualité, les deux casiers de rangement, en simple polystyrène expansé, m'ont paru fragiles : ils gagneraient à être moulés en plastique plus épais.

La scie seule, avec sa batterie, pèse un peu plus d'un kilogramme. Sa lame de 85 mm de diamètre (alésage 15 mm, voie de 1,5 mm) lui donne une capacité de coupe maximale de près de 25 mm, ce qui n'est pas mal pour un petit appareil. Hormis la poignée proportionnellement plus encombrante, cette mini-scie ressemble en tous points à une grande, avec inclinaison de 0 à 45°, réglage de profondeur de 0 au maximum, et même un laser de guidage intégré. La vitesse de rotation à vide est de 5000 trs/min. La batterie (une petite batterie cylindrique de 2 Ah) et son chargeur font partie de la livraison et n'ont donc pas à être achetés à part. Un guide parallèle et un capteur d'aspiration sont également fournis.



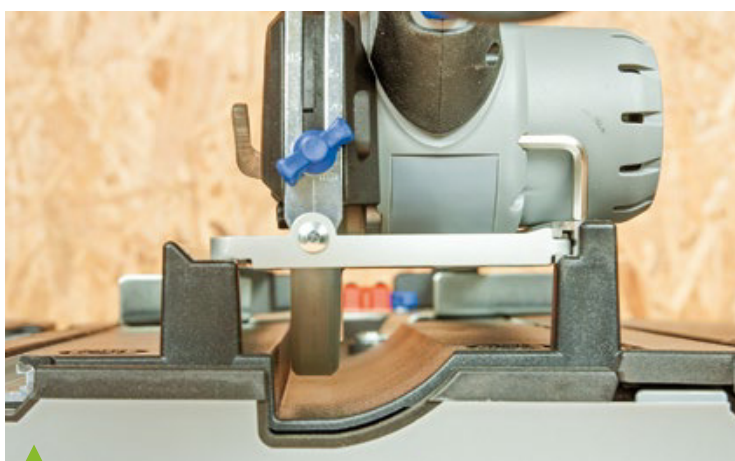
L'ouverture de la mallette révèle une belle dotation en accessoires. Les rangements sont bien conçus ; le plastique des casiers semble hélas fragile.



La scie elle-même est dotée en accessoires comme le serait n'importe quelle scie de taille normale : batterie et chargeur, guide parallèle, capteur d'aspiration (qui se connecte juste à l'avant de la lame, précisément là où la sciure est produite), clef de service sur le corps d'outil.

Les deux serre-joints se positionnent à convenance dans trois rainures en aluminium insérées dans le plastique de la table. Les cales s'immobilisent grâce à deux ergots qui s'insèrent dans des trous moulés dans la table ; lorsqu'elles sont rangées dans la valise, elles sont emboîtées l'une dans l'autre. Petit défaut de conception : on comprend vite que la cale de gauche ne peut servir que pour des coupes à 90° car elle bloque le pivotement du guide d'onglet : c'est ennuyeux. Le guide, réglable de 0 à 46° des deux côtés, comporte des crans de positionnement à 0° et aux deux 45°. La hauteur du chevalet est pensée pour l'utilisation sans les cales.

Les deux rails de guidage, eux-aussi en aluminium, sont fixés sur des plots de plastique en surplomb de la table. Le passage entre table et rails est de 21 mm, réduisant donc la capacité de coupe effective de la scie. Le rail droit enveloppe complètement le côté droit de la semelle de la scie, qui doit donc être insérée par l'avant de la table (il y a une butée à l'arrière). Le rail gauche soutient simplement la scie par dessous.



Les deux rails de guidage sont différents : celui de gauche se contente de soutenir la scie, tandis que celui de droite, complètement refermé sur la semelle, la maintient sur son cheminement ; la scie ne peut donc être introduite que par l'avant. Dommage que ces rails ne soient pas réglables pour affiner la précision !

On constate hélas un jeu significatif dans le guidage, et ce jeu ne peut pas être réglé. Mais il faut être objectif : de nombreuses scies à table de même gamme de prix (ou même certaines plus chères) ne font pas mieux voire font pire au



Pour compenser le jeu dans le coulisement et bien plaquer la scie dans le rail droit, il est possible de guider la scie de la main gauche ; l'extrémité des doigts est alors proche de la lame, mais la scie étant bien maintenue par le profilé refermé sur la semelle, elle ne peut pas s'échapper du guidage.

niveau du coulisement du guide d'onglet, ce qui revient au même puisqu'ici le guide d'onglet est fixe. Avec la scie placée en entrée de guidage, le laser permet de visualiser un jeu de 1 mm en sortie de coupe. Il faudra donc veiller à bien plaquer latéralement la scie à l'intérieur du rail de droite.

À l'usage, la machine s'avère assez peu bruyante : c'est agréable. Si l'on ne peut évidemment pas en attendre une grande puissance, le tronçonnage d'une tablette de hêtre de 19 mm s'est effectué sans problèmes quoique un peu plus lentement qu'avec une scie de taille normale. À main levée, la scie est très maniable. En utilisation sur table, la solution pour pallier le jeu de coulisement a été de plaquer de la main gauche la scie contre le rail droit. Avec les doigts à peine plus de 2 cm de la lame, ce ne serait évidemment guère recommandable en situation standard, mais avec un profil de guidage refermé sur le dessus de la semelle, il n'y a ici guère de risque de « kickback ». Il manque à mon sens une butée de calage de l'ouvrage à l'extrémité gauche de la table lorsque la coupe s'effectue en extrémité de pièce, lorsque l'appui se fait d'un seul côté du guide d'onglet. C'est d'autant plus dommage que, au moins pour les coupes d'équerre, ce pourrait être une simple pièce en plastique logée dans les trous servant à la fermeture de la valise, sans modification de la table donc.

Lorsque la scie est inclinée à plus de 30°, on comprend immédiatement l'intérêt des deux semelles de rehausse : sans elles, il peut manquer jusqu'à 4 mm de profondeur de coupe (à 45°) et l'on usine une rainure au lieu de couper. Mais avec elles, la capacité de coupe se réduit à 14 mm. Par ailleurs, le basculement se faisant vers la gauche, la tenue en main droite de la scie inclinée est moyennement confortable.



Lorsque la scie est inclinée au-delà de 30°, la profondeur de coupe n'est pas suffisante pour atteindre le niveau de la table et la découpe est alors partielle. C'est la raison d'être des deux grandes cales bleues, mais la hauteur de coupe est alors réduite à 14 mm, et la cale gauche ne permet pas de faire pivoter le guide d'onglet.

Au final, cette petite machine est plutôt sympathique tant que l'on effectue des coupes d'équerre, droites comme d'onglet, mais moins pratique pour des coupes biaisées à plus de 30°. Notez que la scie peut être vendue séparément, sans la table de sciage. Et si l'on compare avec les scies similaires testées dans le n° 66 de BOIS+, elle est bien placée du point de vue du prix. Mais le package complet scie + table ne coûtant que 60 € de plus, l'intérêt de l'achat de la scie seule me semble limité.



PERCEUSE-VISSEUSE DREMEL « DD12V-S1 »

Autant la scie présentée ci-avant reste dans la logique miniature/modélisme/précision de la marque Dremel, autant la perceuse est plus inhabituelle pour ce fabricant. Elle n'est pas énorme, certes, mais elle vient tout de même empiéter sur le créneau des petits modèles de perceuses-visseuses compactes de fabricants bien connus d'électroportatif de taille normale. Sa poignée pourrait même d'ailleurs même s'avérer un peu grosse pour des mains de petites taille. Mais cela s'explique parce qu'elle héberge la batterie, de 12 V et 2 Ah, identique à celle de la scie comme l'est le chargeur.

Cette machine ne comporte pas de mandrin mais une empreinte six pans creux standard, avec bague et verrouillage. Un jeu de neufs embouts de vissage est fourni, ainsi qu'une mèche de 6 mm. Ce dernier est un foret au carbure : j'avoue avoir un peu de mal à comprendre ce choix dans la mesure où il n'y a pas de percussion mais seulement six positions de vissage avec limiteur de couple et une position de perçage.

La vitesse de rotation maximale (accélération dans la gâchette) est de 800 trs/min, ce qui est faible pour les petits diamètres dans le bois, mais il est difficile de le reprocher à cette machine tant cette situation est fréquente. L'indicateur de niveau de charge et la LED d'éclairage de la zone de travail (plutôt puissante) s'allument sur appui partiel de la gâchette, sans démarrer le moteur qui nécessite un appui plus poussé.

Deux modules complètent l'équipement. Le premier est un détecteur de métaux, solidaire de la perceuse, logé dans l'étrier avant de la poignée, et alimenté par la batterie principale. Il est déclenché par appui de l'étrier sur la surface à tester et comporte deux jeux de trois voyants, répliqués de chaque côté : calibrage (orange), ok (vert), et présence de métal (rouge). Le fabricant préconise de déplacer le testeur et de ne pas se contenter d'un simple appui : j'ai effectivement constaté que c'est nécessaire.

Le second module est un double niveau à bulles (deux fioles pour deux directions perpendiculaires), avec niveau laser. Lui est logé dans le socle de la perceuse, mais il s'agit seulement d'un rangement : il n'a pas vo-

MODULE
DE DÉTECTION
DE MÉTAUX



LASER ET
NIVEAUX À BULLE
AMOVIBLE

cation à être utilisé sur la perceuse elle-même mais se pose à convenance sur ou contre l'ouvrage. Le laser se charge par une prise USB-C. Le câble est fourni, mais pas le chargeur : une prise USB sur le chargeur de la batterie principale aurait été bienvenue, dommage !

Au final, cette machine semble intéressante, notamment par sa compacité. Bien que mieux placée en termes de tarif que d'autres machines compactes de gamme professionnelle, elle peut néanmoins sembler onéreuse ; c'est en fait moins vrai si l'on tient compte de l'intégration du détecteur et, dans une moindre mesure, du niveau. Reste bien sûr à savoir ce que sera sa robustesse dans le temps, mais on peut se laisser tenter. ■

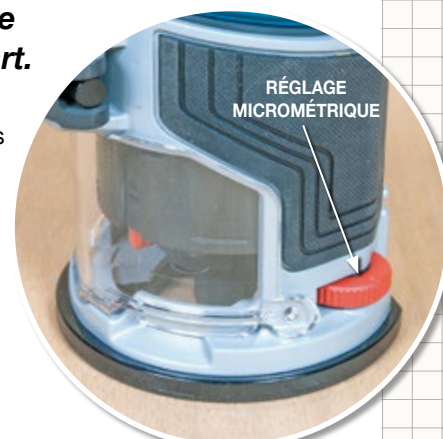
- Station de sciage Dremel « CS12V-SC1 » :
prix indicatif TTC 200 €
- Scie circulaire « CS12V-S1 » seule :
prix indicatif TTC 140 €
- Perceuse-visseuse Dremel DD12V-S1 :
prix indicatif TTC 140 €

Affleureuse « GKF 18V-8 », base plongeante « TE600 », de Bosch

Cette affleureuse à batterie aurait dû figurer dans le comparatif paru dans le précédent numéro de BOIS+, mais elle n'a pas été disponible à temps, à peu de jours près, d'où son remplacement dans le comparatif par un modèle filaire. La voici donc présentée à part.

La première chose qui m'a sauté aux yeux dès la sortie de la boîte (un coffret plastique dans la version reçue), par rapport aux deux modèles Bosch testés précédemment, est la disposition très différente du réglage de profondeur. La crémaillère a disparu au profit d'un réglage micrométrique par vis.

Et quand j'écris « profit », c'est au sens strict : si j'avais été un peu critique du système précédent, l'amélioration est bien réelle ici et le réglage est fluide et sans à-coups. En sortie maximale, la pince dépasse très légèrement de la base. Rentrée à fond, elle est à 35 mm,



RÉGLAGE
MICROMÉTRIQUE



soit une course assez réduite, tout à fait satisfaisante pour une affleureuse, mais plutôt faible pour une utilisation en défonceuse. Aucun emplacement pour guide à copier n'est d'ailleurs prévu : c'est significatif, c'est bien une affleureuse ! Le diamètre maximal de passage de fraise est de 42 mm. La dépose de la base est très facile, par rotation du bloc moteur après desserrage de la bride de maintien.

L'interrupteur est à bascule, la vitesse est réglable par une molette sur une plage de 0 à 30 000 trs/min. La zone de travail est éclairée par deux LED. Contrairement à sa devancière filaire, cette machine sans fil possède un blocage d'arbre, une seule clef (de 17 mm, fournie) suffit donc pour changer de fraise. Ce blocage d'arbre est assez inhabituel : c'est un petit poussoir qui pivote vers la droite ou vers la gauche, et reste immobilisé soit dans une position soit dans l'autre. Il y a manifestement une sécurité moteur en cas d'erreur : si l'on ne comprend pas pourquoi la défonceuse ne démarre pas alors que tout est en place, c'est sans doute que le poussoir est du mauvais côté et que l'arbre est bloqué ! L'unique pince livrée est une vraie pince, à angle faible, de 8 mm. La profondeur de l'arbre (pince comprise) est de 40 mm, ce qui est très bien.

Deux capteurs d'aspiration sont fournis, l'un pour être utilisé par le côté, l'autre par dessous. Le second s'installe à l'emplacement du guide parallèle et n'est donc pas compatible avec celui-ci. Mais il est compatible avec le premier et l'installation simultanée des deux capteurs (à condition de disposer d'un Y de raccordement) devrait donc être très efficace. Je ne sais toutefois pas si c'est prévu, la notice n'en parle pas. Je viens d'évoquer le guide parallèle : c'est le même que celui des modèles testés auparavant, assez sommaire, en tôle, et gradué en pouces.



La base peut recevoir deux capteurs d'aspiration, l'un latéral à la place du protecteur, l'autre en dessous, fixé à l'emplacement du guide parallèle. Les allergiques à la poussière (ça existe même chez les boiseux !) pourront installer les deux simultanément.

Il existe une base inclinable, vendue séparément, mais qui ne m'a pas été fournie. Et il existe aussi une base de défonceuse, et celle-là m'a été livrée. Avec elle, la course de profondeur est cette fois de 57 mm, ce qui est très bien. Le coulisement sur les colonnes est fluide, avec très peu de jeu. La semelle est entièrement ronde, sans zone droite, et de diamètre 145 mm. Le guide parallèle, différent de celui de la base fixe, n'est pas livré : il faut l'acheter à part.

Aucune bague de copiage n'est fournie non plus. Le capteur d'aspiration, lui, est livré. La tige de la butée de profondeur comporte un réglage micrométrique en filetage M5 donc avec un pas de 0,8 mm. Sa molette comporte 4 crans, avec donc un repérage tous les deux dixièmes. Le passage de fraise dans la base est cette fois de 53 mm.

Avec cette base plongeante, le réglage de vitesse est difficilement accessible. Rien de rédhibitoire, mais ce n'est pas pratique. L'interrupteur n'est pas non plus accessible en tenant la machine à deux mains. À l'inverse, le levier de blocage de plongée est non seulement bien accessible mais en outre confortable sous le pouce, ce qui est loin d'être le cas sur bien des défonceuses.

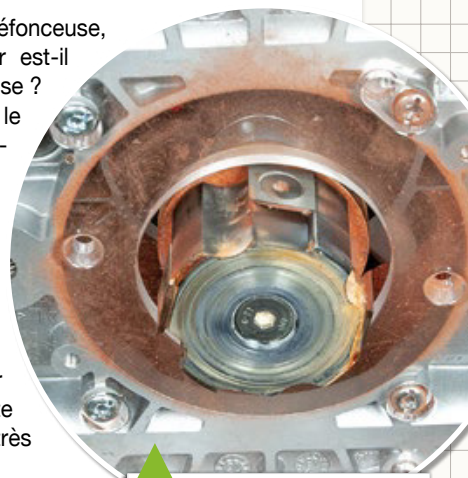
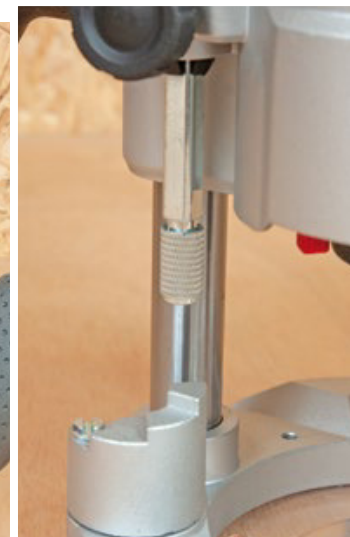


La base plongeante est très bien conçue. Son seul défaut est qu'elle gêne l'accès au réglage de vitesse, mais le problème est minime. La tourelle de butée de profondeur ne comporte pas de vis d'ajustement, inutile puisque l'extrémité de la tige de butée comporte une molette micrométrique.

53 mm de passage dans la base de défonceuse, c'est conséquent ! Ce petit moteur est-il capable d'entraîner une grosse fraise ? Pour le vérifier, j'ai notamment fait le test avec une fraise de type « bouffetout » en me disant « je vais juste essayer et arrêter tout de suite pour ne pas forcer la machine ». Méprise pessimiste de ma part : non seulement ça passe, mais, mieux, ça ne bronche pas, la machine ralentit à peine... Il est puissant, ce petit moteur « brushless » ! Au final, pour qui est prêt à payer la facture, cette machine est à la fois performante et très compacte. ■

- Affleureuse « GKF 18V-8 », de Bosch : prix public 371,65 € TTC (en coffret, sans batterie ni chargeur)
- Base plongeante « TE 600 » : prix public 114 € TTC

Par Olivier de Goër



Même avec cette grosse fraise de 45 mm de diamètre la machine ne faiblit pas. Ce moteur est d'une puissance étonnante pour sa taille.



Scies à ruban « Dual » « SRP8 » et « SRP10 », de Pégas

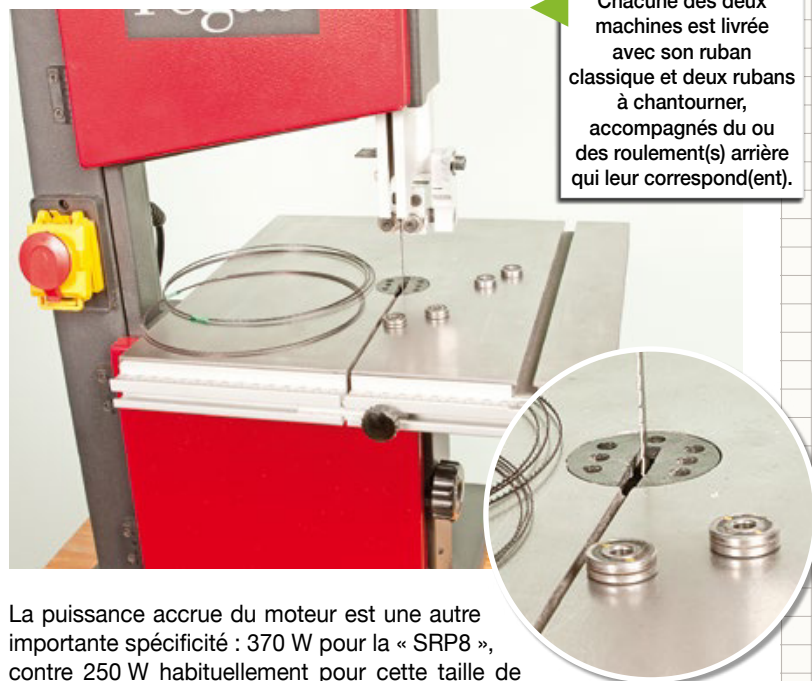
Je les avais déjà évoquées il y a quelques numéros : deux nouvelles scies à ruban de la marque suisse Pégas seront disponibles dès ce mois de septembre. Et j'ai eu la chance de pouvoir tester les prototypes (quelques changements minimes seront probables sur les modèles de série).

Rappelons-le, ces scies se nomment

« Dual » pour évoquer leur double mode de fonctionnement : soit avec un ruban classique, soit avec un ruban à chantourner (exclusivité de la firme, seule au monde à savoir le fabriquer). Deux utilisations qui supposent des guidages de lame différents. Si la « SRP13 » est disponible depuis quelques temps déjà, les deux autres modèles prévus ont mis un peu plus de temps à arriver sur le marché. Leurs noms l'indiquent : l'une est à volants de 20 cm (8 pouces) et l'autre de 26 cm (10 pouces). Sur la « SRP8 », la largeur du col de cygne est de 198 mm pour une hauteur de coupe maximale de 80 mm. Sur la « SRP10 », le col de cygne est de 264 mm, et la hauteur de coupe de 114 mm ou 137 mm selon la configuration (j'y reviens plus loin). Les guides parallèle et d'onglet font partie de la livraison. Simple sur la « SRP8 », l'aspiration est double sur la « SRP10 » : sous le guide inférieur et en bas du carter.

Un coup d'œil – trop – rapide peut faire penser à de simples machines asiatiques rebadgées comme il en existe tant. Mais à y regarder de plus près, on ne peut que croire le fabricant quand il vante des exigences de qualité de fabrication supérieures à celles des modèles basiques. Les tolérances de fabrication ne sont certes pas visibles à l'œil nu, mais d'autres détails le confirment tels cette ingénieuse éclipse permettant d'ouvrir et fermer le passage de lame dans la table de la « SRP8 » sans passer par le fastidieux démontage de la règle du guide parallèle si commun sur les autres scies.

La « SRP8 » est dotée d'une ingénieuse éclipse qui permet d'ouvrir et de refermer le passage de lame dans la table sans déposer de la règle du guide parallèle (sur la « SRP10 », l'entrée de la lame se fait par le côté).



Chacune des deux machines est livrée avec son ruban classique et deux rubans à chantourner, accompagnés du ou des roulement(s) arrière qui leur correspond(ent).

La puissance accrue du moteur est une autre importante spécificité : 370 W pour la « SRP8 », contre 250 W habituellement pour cette taille de machine, et 550 W pour la « SRP10 », puissance qu'on trouve plutôt sur les scies à volants de 300 mm. L'entraînement, direct sur la « SRP8 », est à courroie à deux vitesses pour la « SRP10 », mais seule la grande vitesse est utilisée en chantournage.

Les guides de lame, supérieur comme inférieur, sont le principal point d'amélioration visible. Les galets latéraux sont de simples roulements à billes, qui doivent être écartés du ruban pour passer en position chantournage, position dans laquelle ils ne servent pas. Le galet arrière est aussi un roulement à billes, mais celui-là comporte une gorge usinée de manière très précise pour s'adapter à la largeur du ruban utilisé. J'ai été clairement prévenu, pas question d'essayer de tricher et d'utiliser un même galet pour plusieurs épaisseurs de ruban : dans une rainure trop large, celui-ci n'y survivrait pas plus de quelques instants.

Si l'on veut utiliser plusieurs types de rubans, il faut donc investir dans les galets appropriés, qui coûtent tout de même environ 75 € pour la « SRP8 » (roulements de Ø 16 mm) et presque 100 € pour la « SRP10 » (roulements de Ø 26 mm). Et pour cause : pour obtenir la précision requise, ces roulements sont rainurés à l'unité par un usi-

neur ! Mais on pourra la plupart du temps se contenter de l'équipement origine : galets et lames N° 5 et 9 sur la « SRP8 » et N° 9 et 11/12 (rubans de même épaisseur) sur la « SRP10 ». Le N° 5 (voie de 0,4 mm / largeur de 1,02 mm) est la taille minimale de ruban pour les deux machines. La taille maximale s'arrête au 12 (0,63 mm / 2 mm) pour la « SRP8 ». Elle va jusqu'à 14 (0,65 mm / 3 mm) pour la « SRP10 ». Astuce préconisée par le fabricant : toujours croiser les deux galets, l'un avec rainure à droite, l'autre avec rainure à gauche. Ainsi, au cas où la lame viendrait à s'échapper des rainures, elle resterait néanmoins en appui sur l'un des galets.

Particularité de ces scies : le bandage supérieur comporte une rainure permettant de mieux guider la lame à chantourner. Le fabricant préconise de régler les galets arrière en plaçant le ruban à chantourner à l'avant dans cette rainure, puis de modifier le réglage du volant supérieur pour le faire reculer et ainsi bien le plaquer au fond des rainures des galets.

régler les guides de lame, puis de modifier légèrement le réglage du volant pour ramener le ruban vers l'arrière et ainsi bien plaquer le ruban au fond des rainures des galets.

Que dire pour conclure sinon que j'ai eu plaisir à travailler sur ces scies ? Ça coupe bien, très bien même (au début, je me suis parfois fait surprendre à dévier de mon tracé en avançant plus vite que ce que j'avais anticipé), c'est peu bruyant (j'entendais surtout l'aspirateur !)... Et on peut aussi utiliser les machines comme des scies à ruban traditionnelles. Ce pour moins de 600 € pour la « SRP8 » et de 850 € pour la « SRP10 ». ■

La principale spécificité de ces scies réside dans les guides de ruban. Rien de bien particulier au niveau des roulements latéraux, qu'il faut simplement écarter pour utiliser le ruban à chantourner ; mais le roulement arrière comporte une ou parfois deux rainure(s) de largeur extrêmement précise adaptée à l'épaisseur de l'acier du ruban. L'insert de table utilisé en chantournage est différent de celui fourni avec la scie dans sa configuration asiatique originale, et ce sur les deux machines.

Lors de mes tests, le passage du ruban classique au ruban à chantourner (ou inversement) m'a pris un peu de temps. C'est certes normal pour une première fois en découvrant la machine, mais ce ne sera jamais instantané. Toutefois, avec de l'habitude, cela ne devrait pas prendre plus de dix minutes : ce n'est donc pas un réel souci. Point important : les machines arrivent à l'utilisateur équipées pour une utilisation classique. Et le guide de la « SRP10 » est alors équipé de roulements arrière de 16 mm, contre 26 mm pour les roulements de chantournage. Ces petits roulements doivent être précieusement conservés : pour bénéficier de la pleine hauteur de coupe de 137 mm avec la lame classique, le guide supérieur est installé avec le roulement arrière au dessus des roulements latéraux, et cela n'est possible qu'avec celui de 16 mm. Avec le roulement de 26 mm utilisé pour le chantournage (ou la lame classique, mais avec une hauteur maximale réduite à 114 mm), le guide est retourné, avec le roulement arrière placé en dessous.

Le bandage du volant supérieur comporte une gorge permettant de mieux guider la lame. Le fabricant conseille de positionner le ruban vers l'avant de cette gorge pour

Ça coupe vraiment tout seul et j'ai pu me faire surprendre à dévier de mon tracé en avançant plus vite que prévu ! Le modèle des girafes (découpé, lui, par le fabricant) montre que chantourner une forte épaisseur ne pose aucun souci.

Scies à ruban « Dual » « SRP8 » et « SRP10 », de Pégas : prix public HT respectifs : 490 € et 700 €.

Par Olivier de Goër